

QU'EST-CE QUE LE FASCISME ?

Grille de lecture proposée par l'historien américain Robert O. PAXTON dans son livre paru en 2004 :
« Le fascisme en action ».

Le mot dans l'histoire.

Au sens strict, le fascisme est le régime mis en place par Benito Mussolini en Italie de 1922 à 1945. Celui-ci est fondé sur la dictature d'un parti unique, sur un pouvoir autoritaire, nationaliste et anticommuniste. In <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Fascisme.htm>

« **Officiellement, le Fascisme est né à Milan, le dimanche 23 mars 1919.** Ce matin-là, un peu plus d'une centaine de personnes, dont des anciens combattants, des syndicalistes bellicistes (= partisans de l'entrée en guerre de l'Italie en 1914) et des intellectuels futuristes (1), plus quelques reporters et de simples curieux, s'étaient rassemblées dans la salle de réunion du Cercle des intérêts industriels et commerciaux de Milan [...] pour « déclarer la guerre au socialisme [...] parce qu'il s'est opposé au nationalisme ». A ce moment-là, Mussolini appelait son mouvement *Fasci di Combattimento* (= fraternité de combat) ». R. Paxton.

(1) Le plus illustre de ces intellectuels fut Filippo Tommaso **Marinetti**, qui, **dans son Manifeste du futurisme, paru en 1909, écrit :**

« Nous voulons chanter l'amour du danger, l'habitude de l'énergie et de la témérité[...]

Nous voulons glorifier la guerre, – seule hygiène du monde, – le militarisme, le patriotisme, le geste destructeur des anarchistes, les belles Idées qui tuent et le mépris de la femme [...]

Nous voulons démolir les musées, les bibliothèques, combattre le moralisme, le féminisme et toutes les lâchetés opportunistes et utilitaires [...]

C'est en Italie que nous lançons ce manifeste de violence culbutante et incendiaire, par lequel nous fondons aujourd'hui le Futurisme, parce que nous voulons délivrer l'Italie de sa gangrène de professeurs, d'archéologues, de cicérones et d'antiquaires » ...

Texte complet : https://www.uni-due.de/lyriktheorie/texte/1909_marinetti.html

« **Le terme « fascisme » vient de l'italien fascio, littéralement un fagot, une gerbe, et remonte lui-même au latin fascis, la hache prise dans un fagot de tiges que les licteurs portaient devant les magistrats romains pendant les processions publiques, et symbole de l'autorité et de l'unité de l'Etat.**

C'est Mussolini qui inventa à la fin de la Première Guerre mondiale le terme *fascismo* pour décrire l'état d'esprit de la petite bande d'ex-soldats nationalistes et syndicalistes favorables à la guerre qu'il rassemblait autour de lui ». R. Paxton.



Mussolini



Figurine d'un licteur.
British Museum.

Définir le fascisme.

Le fascisme est une des formes du totalitarisme c'est-à-dire d'un régime politique dans lequel un parti unique détient la totalité des pouvoirs, ne tolère aucune opposition et prétend gérer, outre la vie publique, la vie privée des individus. Entendu ainsi, le nazisme appartient à la catégorie des régimes fascistes.

Robert Paxton a dressé une liste de caractéristiques – « les passions mobilisatrices » - qui pourraient définir la nature du fascisme en tant qu'idéologie et pratique politique. « A la base, on trouve un nationalisme passionné que vient renforcer une vision manichéenne [...] de l'Histoire comme une bataille entre les camps du bien et du mal, entre le pur et le corrompu, dans laquelle la communauté ou la nation joue le rôle de victime ».

A l'origine, le sentiment de l'existence d'une crise grave, insoluble par une solution traditionnelle. Aux lendemains de la Grande guerre, l'Italie et l'Allemagne sont confrontées à une triple crise : économique, sociale et politique.

Italie 1918-22.	Allemagne 1923 & 1929-33.
Crise économique	
<p>Crise de la production industrielle et agricole dans un pays qui oppose un Nord industrialisé - le triangle Turin-Milan-Gênes- et un Sud -le Mezzogiorno- sous développé et dominé par la grande propriété foncière : les latifundia avec absentéisme fréquent des maîtres.</p> <p>⇒ Faillites, inflation, ruine des petits rentiers...</p>	<p>Après la crise hyper-inflationniste de 1923, le pays est touché de plein fouet par les conséquences du krach de Wall Street survenu le jeudi 24 octobre 1929 :</p> <p>⇒ La production industrielle chute de 30% et le revenu national de 50% entre 1929 et 1933 !</p>
Crise sociale : Des sociétés gangrenées par le chômage et le sous-emploi.	
<p>Plus de 600 000 chômeurs et un sous-emploi massif et chronique notamment dans le Sud :</p> <p>⇒ Occupation d'usines : FIAT en 1920 ; occupation de terres par les braccianti (= les journaliers agricoles) ; thème des profiteurs de guerre...</p> <p>⇒ Une situation révolutionnaire qui dispose d'une histoire et d'un modèle : l'URSS.</p>	<p>Le chômage explose : plus de 6,5 M de chômeurs en 1933 soit ¼ des actifs.</p>

Sur les crises économiques en Allemagne :

1923 : <https://www.les-crises.fr/reparations-3-lhyperinflation-allemande-de-1923/>

1929 : https://www.lemonde.fr/economie/article/2008/09/20/24-octobre-1929-tout-bascule_1097594_3234.html

Et un TPE réalisé par des lycéens : <https://fr.calameo.com/read/004650630b22893712618>

Ces difficultés économiques et sociales rencontrent et accroissent un malaise politique latent dans les deux pays depuis la signature des traités de paix en 1919-20

Italie 1918-22.	Allemagne 1929-33.
Crise politique.	
1° aspect : une crise de la démocratie libérale :	
<p>Des gouvernements de coalition qui peinent à intégrer les masses dans un système politique qui vient de reconnaître -1919- le suffrage universel masculin.</p> <p>Une vague révolutionnaire qui déroute la classe dirigeante.</p>	<p>Proclamée en 1918, la République de Weimar est un régime contesté par les extrêmes politiques :</p> <p>-extrême gauche : soulèvement spartakiste (= communiste) à Berlin en 1919 réprimé lors de la Semaine sanglante (Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg sont assassinés) ; https://www.herodote.net/almanach-ID-89.php</p> <p>-extrême droite : de nombreuses tentatives de putschs comme à Berlin en 1920 ou en Bavière en 1923 avec un certain Adolf Hitler... https://www.herodote.net/9_novembre_1923-evenement-19231109.php</p>
2° Des crispations nationalistes :	
<p>Thème de la « victoire mutilée » développé par les nationalistes regroupés autour du poète d'Annunzio et des Arditi : l'Italie n'a pas obtenu certains territoires dont la ville de Fiume devenue yougoslave : https://www.lhistoire.fr/le-r%C3%A0ve-de-dannunzio</p> <p>C'est l'irrédentisme italien : https://www.franceinter.fr/emissions/la-marche-de-l-histoire/la-marche-de-l-histoire-23-septembre-2014</p> <div data-bbox="520 1514 772 1892" data-label="Image"> </div> <div data-bbox="209 1648 513 1892" data-label="Caption"> <p>Carte postale de d'Annunzio et timbre à son effigie. 1921. Cachet de la poste de Fiume (aujourd'hui Rijeka en Croatie).</p> </div>	<p>Thème du diktat de Versailles et de la trahison de l'Allemagne par les républicains en 1918-1919 :</p> <div data-bbox="858 1272 1318 1742" data-label="Image"> </div> <div data-bbox="802 1765 1382 1892" data-label="Caption"> <p>De gauche à droite : Wilson (USA), Clemenceau et Lloyd George (GB) prêts à exécuter l'Allemagne menottée...</p> </div>
<p>Les fascistes vont exploiter politiquement la misère, le désarroi et l'amertume pour accéder au pouvoir.</p>	

Conséquence de cet état des lieux, la croyance que le groupe -la Nation- est victime d'autres groupes ce qui justifie toute action entreprise contre ces groupes porteurs de nuisances.

« De nouvelles formes d'**angoisses** sont apparues avec le XX^e siècle : le fascisme ne tarda pas à en promettre le remède [...] Parmi ces peurs, il y avait celle de l'**effondrement de la communauté du fait des influences corrosives de l'individualisme** [...] Ces craintes s'intensifièrent sous l'impact de l'**urbanisation, des conflits de l'industrie et de l'immigration** ». Les sociologues Français Emile Durkheim et Allemand Ferdinand Tönnies travaillèrent le sujet : pour eux, les solidarités traditionnelles - villageoises, familiales, paroissiales- ont disparu/disparaissent, remplacées par des solidarités « mécaniques » nées de liens formés par la propagande moderne et les médias. Durkheim « considérait que la société moderne était frappée d'anomie : dérive sans but de gens sans liens sociaux ». R. Paxton. Comment (re)faire société ?

« Une autre angoisse [...] était celle de la **décadence** : la crainte que les grandes nations historiques fussent condamnées à disparaître à cause de leur confort, de la baisse du taux de natalité. C'est la thèse développée par l'Allemand Oswald Spengler : [...] les cultures ont des cycles vitaux comme les organismes, passant d'un « Âge de la culture », héroïque et créatif, à un « Âge de la civilisation » corrompu, lorsque les masses déracinées, entassées dans les villes, perdaient le contact avec la terre, ne pensaient plus qu'à l'argent et devenaient incapables de grandes actions ». R. Paxton.

Face à ces menaces, il convient de s'unir et d'unir la communauté. Comment ? Le plus simple est de créer un paysage mental peuplé d'ennemis, de désigner un bouc émissaire contre lequel mobiliser. Ennemis de l'extérieur : les Etats étrangers -on retrouve les frustrations nationalistes évoquées plus haut auxquelles il faut joindre la Russie bolchévique mais aussi **ennemis de l'intérieur afin de « défendre la culture nationale contre la subversion politique et culturelle.** »

Exemples de cette diabolisation de l'Autre en Allemagne :

Les problèmes :	Les solutions :
<p>« Nos parents se plaignaient sans cesse de l'appauvrissement de l'Allemagne. Ils imputaient cela aux réparations que notre pays devait payer à nos ennemis. On comptait 6 millions de chômeurs. Tous nos malheurs venaient du « désastre national » de Versailles. On entendait les adultes pester contre les querelles confuses qui avaient lieu au Reichstag (Assemblée nationale) et on comprenait que ce désordre était dû aux partis politiques qui divisaient l'Allemagne et les Allemands. (...)</p> <p>On entendait sans cesse répéter que l'une des raisons de ce triste état de choses était l'influence grandissante des Juifs. Les nazis promirent de supprimer le chômage et la misère de 6 millions d'habitants et je les crus. Je crus qu'ils réaliseraient l'union politique du peuple allemand et qu'ils surmonteraient les difficultés résultant du traité de Versailles. »</p> <p>Source : D'après Mélika Maschmann (17 ans en 1933), adhérente des Jeunesses hitlériennes, Ma jeunesse au service du nazisme, 1967.</p>	<div data-bbox="842 1160 1155 1552" data-label="Image"> </div> <p>Affiche électorale du parti nazi, 1932.</p> <p>« Du travail et du pain ».</p> <p>Contrairement aux autres partis politiques, les nazis se préoccupent du peuple...</p> <div data-bbox="823 1579 1168 1805" data-label="Image"> </div> <p>« Autodafé rituel des écrits juifs nuisibles » du 10 mai 1933 à Berlin.</p> <p>https://www.herodote.net/almanach-ID-2846.php</p> <p>https://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu02012/autodafe-en-allemande-muet.html</p>

Au service de la lutte contre l'ennemi intérieur : la violence.

Violence des squadristes en Italie. Les squadristes sont les membres d'une milice armée créée par Mussolini au sein de son mouvement. Ils sont surnommés les « **Chemises noires** », couleur de leur uniforme. **C'est le règne du « manganello » (le bâton, le gourdin) et de l'huile de ricin.** Ces squadristi, miliciens motorisés et encadrés par d'anciens officiers sillonnent le pays et s'attaquent aux syndicalistes, grévistes et militants socialistes ou communistes. **Les institutions de l'Etat de droit - police, justice- et même le gouvernement laissent faire.** Ils « *montaient des expéditions nocturnes pendant lesquelles ils mettaient à sac et incendiaient les bourses du travail et les bureaux locaux des socialistes, battant et intimidant les responsables socialistes. Leurs modes favoris d'humiliation consistaient à leur administrer des doses importantes d'huile de ricin et à couper la moitié de leur fière moustache latine. Au cours des six premiers mois de 1921, ces escouades détruisirent 17 journaux ou ateliers d'impression, 59 maisons permanences socialistes, 119 bourses du travail [bureaux d'emplois socialistes], 107 coopératives, 83 ligues de paysans, 151 clubs socialistes et 151 organisations culturelles. Entre le 1^{er} janvier et le 7 avril 1921, 102 personnes furent tuées : 25 Fascistes, 41 socialistes, 20 policiers et 16 autres personnes* ». R. Paxton.



Mussolini au milieu des Chemises noires lors de la marche sur Rome en octobre 1922.

Le 10 juin 1924, les fascistes assassinent le député socialiste Giacomo Matteotti. Alors que le gouvernement chancelle, **Mussolini déclare** au Parlement le 3 janvier 1925 : « Je vous déclare ici en présence de cette assemblée et devant tout le peuple italien, que **j'assume à moi tout seul la responsabilité politique, morale et historique de tout ce qui est arrivé...** Si le fascisme n'a été qu'une affaire d'huile de ricin et de matraques, et non pas, au contraire, la superbe passion de l'élite de la jeunesse italienne, c'est à moi qu'en revient la faute ! **Si le fascisme a été une association de délinquants,** si toutes les violences ont été le résultat d'une certaine atmosphère historique, politique et morale, **à moi la responsabilité de tout cela...** »

On retrouve la même violence en Allemagne avec la milice du parti nazi : la SA pour Sturm Abteilungen <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sturmabteilung>

Les Chemise brunes font régner la violence en Allemagne, s'attaquant aux opposants érigés en ennemis. « *L'un des cas de violence nazie les plus sensationnels, avant leur prise du pouvoir, fut le meurtre, par cinq SA, d'un ouvrier communiste d'origine polonaise, Konrad Pietzuch, dans la ville de Potempa en Silésie en août 1932 [...] La condamnation à mort des tueurs est commuée en prison à vie sous la pression nazie. Le théoricien du parti, **Alfred Rosenberg,** en prit prétexte pour souligner la différence entre la « justice bourgeoise » d'après laquelle un Polonais communiste aurait le même poids « que cinq Allemands, des soldats du front », et l'idéologie national-socialiste selon laquelle « une âme n'est pas l'égale d'une autre âme, une personne d'une autre personne ».* R. Paxton.



Unité de SA, Nuremberg, 1929.

Où, ils humilient, comme ce couple mixte :



Couple mis au pilori, insulté en public. Sur les pancartes :

Lui : Je suis un Juif qui n'entraîne dans sa chambre que des jeunes Allemandes.

Elle : Je ne suis qu'une truie attirée par les Juifs.

ADN du nazisme, la violence se retournera contre la SA lors de la nuit des longs couteaux le 30 juin 1934 : https://fr.wikipedia.org/wiki/Nuit_des_Longes_Couteaux

Le fascisme, c'est aussi la volonté d'intégrer l'individu au groupe en partageant ses difficultés, en soufflant « sur les braises » de ses ressentiments et en lui fournissant une grille de lecture de la situation...

« A Berlin, les nazis ont ouvert partout des permanences propres, lumineuses, décorées du portrait de Hitler. **Au jeune homme qui toute la journée a vainement cherché du travail, la section nazie permet de s'asseoir autour d'une grande table et de partager un repas frugal... On lui prouve qu'il n'est pas la seule victime du régime.** Tel était commerçant mais un grand magasin juif s'est installé dans le quartier et l'a ruiné. Tel était industriel, mais a succombé à la concurrence d'une grosse entreprise soutenue par les banques juives. Ils sont tous, lui explique-t-on, les victimes d'une même clique qu'il faut chasser d'Allemagne. » Bertrand de Jouvenel, *La décomposition de l'Europe libérale*, Plon, 1941.

...afin d'en faire un rouage -un soldat- de l'Etat :

« Les fascistes ne voulurent jamais couper les masses de la politique, mais au contraire ils cherchèrent à les enrôler, à les discipliner, à les galvaniser » :

« Si libéralisme signifie individu, fascisme signifie Etat [...] **L'individu dans l'Etat fasciste n'est pas annulé, mais multiplié, de même que dans un régiment un soldat n'est pas diminué, mais multiplié par le nombre de ses compagnons d'armes** ». Mussolini, *La doctrine du fascisme*.

... tout en affirmant la suprématie du groupe sur tout droit de la personne :

« Pour le fasciste, tout est dans l'Etat et rien d'humain et de spirituel n'existe hors de l'Etat. Dans ce sens, le fascisme est totalitaire ». Idem.

« Sont autorisés, même au-delà des limites fixées par la loi, les atteintes à la liberté individuelle, au droit de libre expression, à la liberté de la presse, au droit de réunion ; les violations du secret de la correspondance et du téléphone ; les ordres de perquisition et réquisition ». Hofer, *Le National-socialisme par les textes*, Plon.

En Allemagne, unir le peuple au lieu de le diviser passe par l'exclusion des « non conformes », notamment les handicapés et les Juifs.

Extrait d'un manuel scolaire utilisé dans l'Allemagne nazie :

« Un aliéné coûte quotidiennement 4 marks, un invalide 5,5 marks, un criminel 3,5 marks. Dans beaucoup de cas, un fonctionnaire ne touche que 4 marks, un employé 3,6 marks, un apprenti 2 marks. [...] **Calculez combien coûtent annuellement les 300 000 aliénés et épileptiques d'Allemagne. Combien de prêts aux jeunes ménages, à 1 000 marks, pourrait-on faire si cet argent pouvait être économisé ?** »

Cité par A. Grosser, *Dix leçons sur le nazisme*.

C'est l'annonce de l'Aktion T4, campagne d'extermination d'adultes handicapés physiques et mentaux : https://fr.wikipedia.org/wiki/Aktion_T4

Extraits de « Mein Kampf » d'Hitler (1926) :

Sur l'inégalité des races : "Tout ce que nous avons aujourd'hui devant nous de civilisation humaine, de produits de l'art, de la science, de la technique est presque exclusivement le fruit de l'activité créatrice des Aryens. [...] **La conception raciale ne croit nullement à l'égalité des races**, mais reconnaît au contraire leur diversité et leur valeur plus ou moins élevée. [...] **Les Aryens ont été les seuls fondateurs d'une humanité supérieure, celle qui a créé la civilisation.** "

L'antisémitisme : "**Le jeune Juif** aux cheveux noirs épie pendant des heures, le visage illuminé d'une joie satanique, la jeune fille qu'il souille de son sang (par le mariage ou les relations sexuelles) [...] Ainsi **cherche-t-il à abaisser systématiquement le niveau des races en empoisonnant constamment les individus** [...]. La perte de la pureté du sang abaisse l'homme pour toujours. **Les peuples qui se métissent ou se laissent métisser pèchent contre la volonté de l'éternelle Providence et leur chute n'est pas imméritée.**" Le génocide est annoncé.

Le fascisme, c'est aussi la croyance en la nécessité d'un pouvoir dirigeant unique et à l'obéissance à ce dirigeant fondée sur la conviction qu'il possède des connaissances et des capacités surnaturelles. Ce dirigeant -le Duce en Italie ou le Führer en Allemagne- incarne la destinée du groupe.

En Italie :

Mussolini, éditorial du quotidien Il Popolo d'Italia -fondé par Mussolini- novembre 1917 :

« Le peuple italien est en ce moment une masse de minerais précieux. Il faut le fondre, le nettoyer de ses impuretés, le travailler. Une œuvre d'art est encore possible. Il faut un gouvernement. Un homme. Un homme qui aura le toucher délicat de l'artiste et le poing de fer du guerrier. Un homme sensible et un volontaire. **Un homme qui connaisse le peuple, aime le peuple, le guide et le soumette, y compris par la violence** ».

« **Il n'y a qu'un remède : tapez dur ! Et nous espérons que peu à peu, en pilant les crânes, on dégrisera les cerveaux.** » Mussolini, 1921.

Dix-neuf ans plus tard :



1^{er} Novembre 1936 : proclamation de l'Axe Rome-Berlin par Mussolini, **seul** et sans micro (ou effacé sur la photo officielle) **devant une foule considérable** réunie place du Dôme à Milan. **Il guide. C'est le Duce.**

« Les rencontres de Berlin ont eu comme résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés... Cette entente... cette verticale Berlin-Rome n'est pas un diaphragme, c'est plutôt un axe, autour duquel peuvent s'unir tous les Etats européens animés d'une volonté de collaboration et de paix ».

En Allemagne :

Une dictée d'école primaire (mars 1934) :

« **Comme Jésus a délivré les hommes du péché et de l'enfer, ainsi Hitler a sauvé le peuple allemand de la ruine.** Jésus et Hitler furent persécutés mais tandis que Jésus fut crucifié, Hitler fut élevé au poste de chancelier [...] Jésus travaillait pour le ciel, **Hitler œuvre pour la terre allemande.** »

Une affiche de propagande des années 30 :



Regard fixe, droit, déterminé ; poing gauche fermé sur le cœur ; en position centrale, dominante et de taille imposante, **Hitler** en porte-drapeau de la nation **entraîne une masse compacte d'individus indifférenciés** faisant le salut fasciste : les Chemises brunes, les SA.

Ce **chef héroïque, charismatique, déterminé**, semble jouir d'une protection divine : un halo de lumière a percé les nuages et laisse apparaître l'aigle allemand, symbole de la puissance. Un **chef messianique** (ainsi que le présentait la dictée), une promesse de jours meilleurs. **Il est le Führer.**

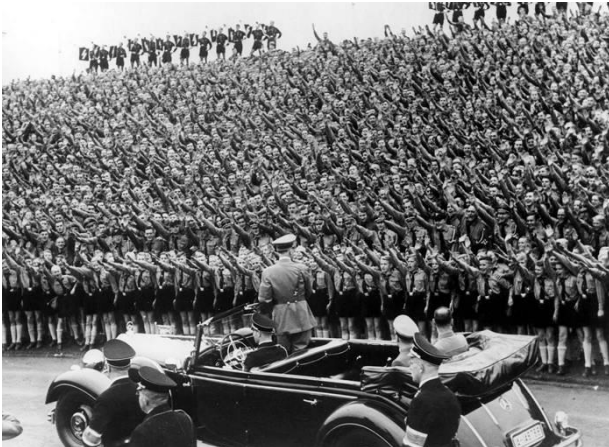
Le slogan : « Vive l'Allemagne ».

La mise en scène de la masse est une constante du fascisme quel que soit le pays, Italie ou Allemagne.

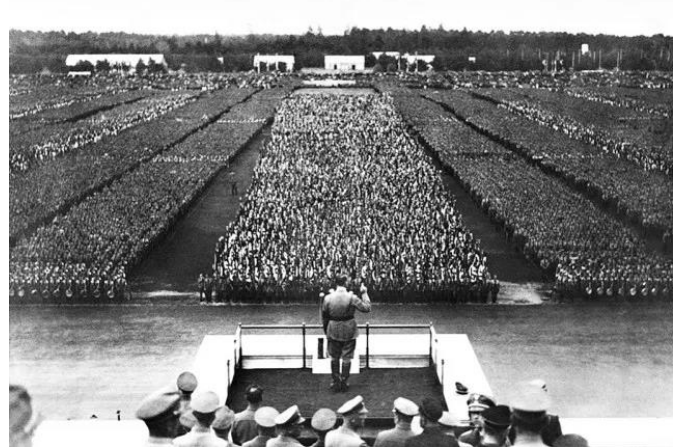
Défilé de squadristes après la nomination de Mussolini comme chef du gouvernement :

<https://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu02039/la-marche-sur-rome-27-octobre-1922-et-l-accession-au-pouvoir-de-mussolini-muet.html>

Les foules hitlériennes :



Hitler salue les jeunesses hitlériennes à Nuremberg. Sans date.



Congrès du parti nazi -le NSDAP- de Nuremberg. 1935.

<https://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu02031/les-jeunesses-hitleriennes-au-7e-congres-du-parti-nazi-a-nuremberg-muet.html>

On l'aura compris, le fascisme, c'est aussi le rejet du libéralisme politique et économique, la mort de la démocratie, la mort des valeurs héritées des Lumières.

Italie.	En politique :	Allemagne
<p>Novembre 1922 : Mussolini obtient les pleins pouvoirs pour un an... La dictature se met en place :</p> <p>« Le fascisme affirme l'inégalité ineffaçable, féconde, bienfaisante des hommes qu'il n'est pas possible de niveler grâce [...] au suffrage universel. Le fascisme repousse dans la démocratie [...] l'habitude de l'irresponsabilité collective ».</p> <p>L'Etat fasciste [...] a limité les libertés inutiles ou nuisibles et a conservé les libertés essentielles. Ce n'est pas l'individu mais l'Etat qui peut être juge en cette matière ».</p> <p>Mussolini, La doctrine du fascisme, 1930.</p> <p>Qu'est-ce qu'une liberté inutile ou nuisible ?</p>	<p>« La volonté de notre Führer est notre Constitution ». Hans Frank, dignitaire nazi.</p> <p>Articles 1,2,3 du vote des pleins pouvoirs à Hitler le 24 mars 1933 :</p> <p>« Les lois du Reich peuvent être édictées par le gouvernement en dehors de la procédure prévue par la Constitution. Elles peuvent s'écarter de la Constitution [...] et sont rédigées par le Chancelier ».</p> <p>Il n'est plus question de souveraineté nationale ni de séparation de l'exercice des pouvoirs...</p>	

« Dans les Etats fascistes, les droits individuels ne possédaient pas d'existence autonome. L'Etat de droit avait disparu, en même temps que le principe du respect de la procédure qui permettait de garantir au citoyen un traitement équitable de la part des tribunaux et des organismes d'Etat [...] Il s'ensuit presque banalement que les régimes fascistes ne comportaient pas de mécanismes par lesquels les citoyens auraient choisi leurs représentants [...] **Les parlements perdirent tout pouvoir, les élections furent remplacées par des plébiscites [...] et par des cérémonies consensuelles d'affirmation, tandis que les dirigeants se voyaient attribuer des pouvoirs dictatoriaux illimités** ». R. Paxton.

Italie	Economie :	Allemagne
<p>Création de l'Etat corporatiste : « La solidarité entre les divers facteurs de production trouve son expression concrète dans la conciliation des intérêts opposés des patrons et des travailleurs, et leur subordination aux intérêts supérieurs de la production ». Charte italienne du travail, 1927.</p> <p>Vingt-deux corporations sont créées dont les dirigeants forment le Conseil national des corporations qui, associé à des représentants de l'Etat et du parti, forme La Chambre des Faisceaux et des Corporations qui remplace la Chambre des députés en 1939.</p> <p>Quant aux loisirs des travailleurs, ils sont pris en charge par le « Dopolavoro », une organisation chargée de l'assistance, de l'éducation et des loisirs des travailleurs fondée le 1er mai 1925.</p>	<p>L'Etat contrôle tout : la production, les prix, les salaires ; il favorise les cartels et encourage l'autarcie en favorisant le développement des ersatz (produits de remplacement). Le but est de construire une économie qui permettra la guerre de conquête de l'espace vital.</p> <p>Les syndicats -hormis le Front allemand du travail - sont dissous dès 1933.</p> <p>L'Etat se charge aussi d'organiser les loisirs des travailleurs avec l'organisation satellite du Front du travail : « La force par la joie ».</p>	
Le contrôle social est donc complet.		

Crise économique et sociale, crise d'identité, idéalisation d'un passé mythique expliquent le succès des fascistes en Italie et en Allemagne. Toutes les sociétés européennes sont touchées : les Ligues en France, le British union of fascists d'Oswald Mosley en Grande Bretagne, le Nasjonal Samling du futur chef de gouvernement collaborateur Quisling en Norvège, les Gardes de Fer en Roumanie...

Le fascisme italien au cinéma :

« **1900** » de B. Bertolucci. « Au début du XXe siècle, deux garçons naissent le même jour dans une grande propriété italienne. Alfredo, fils du propriétaire, connaîtra une vie d'opulence entachée par la montée du fascisme, alors qu'Olmo, de classe inférieure, choisira le camp du socialisme pour vaincre la dictature ».

« **Le christ s'est arrêté à Eboli** » de Francesco Rosi : adaptation du roman éponyme de Carlo Levi racontant, dans l'Italie fasciste, l'exil d'un opposant dans un village perdu de Lucanie.

« **Une journée particulière** » d'Ettore Scola. « À Rome, le 8 mai 1938, Hitler rencontre Mussolini. Tous les Romains ont déserté leurs habitations pour aller assister à la cérémonie. Dans un grand immeuble, Antonietta, en bonne mère de famille nombreuse, est contrainte de rester à la maison pour s'occuper des tâches ménagères... »